Questions De Nomenclature: Récentes Vicissitudes Du Ranunculus Chærophyllos Et Du Globularia Vulgaris

M. Ernest Malinvaud

To cite this article: M. Ernest Malinvaud (1890) Questions De Nomenclature: Récentes Vicissitudes Du Ranunculus Chærophyllos Et Du Globularia Vulgaris, Bulletin de la Société Botanique de France, 37:9, LXXXI-XCIV, DOI: [10.1080/00378941.1890.10839586](https://doi.org/10.1080/00378941.1890.10839586)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1890.10839586>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 12

View related articles [↗](#)

Considérations générales sur l'Algérie, étudiée surtout au point de vue de l'acclimatation (*Bull. de la Soc. bot. de France*, t. IX, 1862, et *Annuaire de la Soc. zoolog. d'Acclimatation* pour 1863).

Note sur l'acclimatation de l'*Eucalyptus Globulus* (*Bull. de la Soc. de Géographie*, 6^e série, t. IX, 1875).

Discours prononcé à la vingt et unième séance publique annuelle de la Société d'Acclimatation (*Bulletin de la Société d'Acclimatation*, 3^e série, t. V, 1878).

N. B. — Le portrait d'Ernest Cosson placé en tête de cette Notice est la reproduction de celui que *Le Naturaliste* avait déjà donné dans son numéro du 1^{er} février 1890 et dont M. Émile Deyrolle a bien voulu nous prêter le cliché.

QUESTIONS DE NOMENCLATURE : RÉCENTES VICISSITUDES
DU *RANUNCULUS CHÆROPHYLLUS* ET DU *GLOBULARIA VULGARIS*,
par M. Ernest MALINVAUD (1).

Les deux points en litige dont nous allons nous occuper ont été discutés depuis longtemps dans divers Recueils périodiques, que nous citerons plus loin, et brièvement indiqués, à l'occasion des ouvrages analysés, dans la partie bibliographique de ce Bulletin (2). Suivant le désir de quelques-uns de nos confrères qui nous ont demandé des détails plus précis, nous exposerons, dans cette Note, l'origine et l'état actuel des deux questions, et nous apprécierons, à ce propos, les réformes proposées.

I

RANUNCULUS CHÆROPHYLLUS L.

Linné attribue des sépales réfléchis et des pédoncules sillonnés « calycibus retroflexis, pedunculis sulcatis » à son *Ranunculus chærophyllus* (3); or la plante française généralement connue sous ce nom ne présente ni l'un ni l'autre de ces caractères, dont au moins le premier, relatif au calice, convient à une forme voisine austro-orientale, jusqu'ici étrangère à la flore française, et appelée *R. Agerii* par Bertoloni (4),

(1) Cet article est le développement d'observations présentées à la séance du 28 février. (Voyez plus haut le Compte rendu des séances, p. 113.)

(2) Voyez le Bulletin, t. XXXVI (1889), *Revue*, pp. 113 et 124.

(3) *Species plantar.* 780.

(4) Bertoloni, *Opusc. sc.* (1819), p. 182, t. 6. — Le *R. peloponesiacus* Boiss. est synonyme de *R. Agerii* Bertol. (*Voy. Boiss. Suppl. Flor. Or.*, p. 6). — Quelques auteurs

qui l'avait découverte à Bologne. D'autre part, un des synonymes cités par Linné à la suite de sa diagnose équivoque paraît s'appliquer à la Renoncule de Bologne. Un éminent botaniste autrichien, M. Freyn, s'est cru autorisé à conclure, de ces observations, que le nom Linnéen, antérieur à celui créé par Bertoloni, devait être exclusivement réservé à l'espèce bolonaise, et que la plante occidentale débaptisée par suite de ce transfert onomastique pouvait être réunie au *Ranunculus flabellatus* Desf. appartenant au même groupe et avec lequel, d'après lui, elle ne présenterait pas de note différentielle importante. En d'autres termes, le *R. chærophyllus* de la tradition Linnéenne perdrait son nom pour renaître sous celui de *R. flabellatus*, et le *R. Agerii* Bert. changerait le sien contre celui de *R. chærophyllus*.

Ces innovations, appuyées sur des raisons plus spécieuses que solides, ont pu séduire quelques botanistes, mais nous ne pensons pas que leur adoption se généralise; la plupart des phytographes les plus autorisés y voient avec nous, en même temps qu'une atteinte gratuite à la fixité si désirable dans l'emploi des termes spécifiques, une dérogation, toujours fâcheuse, à l'une des lois de la nomenclature botanique votées par le Congrès international de 1867. Les éclaircissements que nous allons produire permettront d'apprécier la fragilité de l'argumentation de M. Freyn et mettront fin, nous l'espérons du moins, aux confusions qu'elle a fait naître.

Les principales pièces du procès sont évidemment les échantillons qui représentent l'espèce controversée dans l'herbier de Linné et les textes qui s'y rapportent dans ses écrits.

On sait que la Société Linnéenne de Londres possède l'herbier de Linné. L'unique exemplaire qu'il renferme sous l'étiquette de *R. chærophyllus* est un échantillon en mauvais état qui paraît appartenir au *R. orientalis* L., et d'autre part on y rencontre le *R. bulbosus* sous le nom de *R. chærophyllus*. On trouve à cet égard d'intéressants détails dans un article publié en 1872 par Henry Trimen, in *Journal of Botany* (1), à propos de la découverte à Jersey du *Ranunculus chærophyllus*; nous en extrayons, en le traduisant, le passage suivant :

avaient attribué au *R. Agerii* Bert., à tort d'après M. Franchet (*Journal de Botanique* de M. Morot, 1889, p. 12), des pédoncules sillonnés. On ne trouverait donc ce caractère, tel qu'il est aujourd'hui défini, sur aucune des formes confondues par Linné dans son *R. chærophyllus*.

(1) *Ranunculus chærophyllus* L. et auct. in Jersey, par Henry Trimen [in *Journal of Botany british and foreign edit. by H. Trimen*, vol. I de la seconde série (1872), pp. 225 à 228].

« On a élevé des doutes, et non sans sujet, sur la juste application du nom de *R. chærophyllus* à cette espèce. Linné citait, dans la première édition du *Species* (p. 555), comme se rapportant à sa plante, les descriptions et les figures de Columna (*Ecphrasis*, p. 312 et tab. 311), Barrelier (*Plant. Gall.*, etc., p. 56, fig. 581), et Guettard (*Obs. Etamp.* 1, p. 275), et reproduisait mot pour mot dans sa diagnose la phrase descriptive de ce dernier auteur, « *R. calycibus retroflexis, pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis compositis, radice granulosa*, » qui est certainement très inexacte si on l'applique au type dont nous nous occupons. Dans la seconde édition du *Species* (p. 780), Linné rendit sa diagnose encore plus obscure en supprimant le caractère de la racine; il ajoutait d'ailleurs *unifloro* pour la tige et *linearimultifidis* pour les feuilles; de plus, il citait d'autres synonymes ainsi que la bonne description de notre plante faite par C. Bauhin (*Prodrom.* p. 95, n° IV) sur des exemplaires provenant d'Italie. Si donc on considère, en laissant de côté la plante douteuse de Barrelier, que la description et la figure citées de Columna conviennent (1) parfaitement à notre espèce et que la mauvaise phrase descriptive de Guettard doit aussi lui être rapportée, il devient par suite probable que le *Ranunculus chærophyllus* de Linné est précisément l'espèce qui est généralement aujourd'hui désignée sous ce nom, mais il semble que son auteur n'en a eu connaissance que par les ouvrages qu'il a cités.

» L'examen de l'herbier de Linné confirme cette supposition. La plante qui y est nommée *R. chærophyllus* se réduit à un mauvais exemplaire, divisé en trois fragments, sans fruits ni pétales, et difficile à déterminer, mais n'appartenant pas certainement à l'espèce dont nous nous occupons (2). Je crois qu'en analysant la fleur on y verrait un maigre échantillon de la variété à feuilles étroites du *R. orientalis*, auquel se rapporte le nom « *R. lybicus* (3) *Pulsatilla folio* T. Gorr. » écrit sur le dos de la chemise. Ce qui est encore plus singulier, c'est que le spécimen typique du *R. bulbosus*, étiqueté par Linné lui-même, est le *R. chærophyllus* des botanistes. C'est une jeune plante dont la patrie n'est pas indiquée et qui, sans offrir tous les attributs du type *chærophyllus*, est suffisamment caractérisée. Comme il n'est pas douteux que Linné connaissait parfaitement son *R. bulbosus*, on a là un exemple probant des confusions qu'on rencontre assez fréquemment dans cette collection; on y trouve très souvent des indications précises, mais dans certains cas les écrits de Linné sont des interprètes plus fidèles de sa pensée que les échantillons de son herbier. »

L'examen de l'herbier de Linné ne peut donc être ici d'aucun secours. Consultons maintenant les textes Linnéens.

(1) J. E. Smith (Rees' *Cyclop.* vol. XXIX) rapporte la plante de Columna au *R. mil-lefoliatus* Vahl. (Note de H. Trimen, ainsi que les deux suivantes.)

(2) J.-E. Smith, in Rees' *Cyclop.* vol. XXIX, a soigneusement décrit ce spécimen comme représentant le *R. chærophyllus* L., et il ajoute que c'est la seule plante qu'il ait vue sous ce nom. Smith devait connaître sous un autre nom le véritable *R. chærophyllus*.

(3) *Lybicus* écrit par erreur pour *lesbicus*, qui est un nom de Tournefort.

M. Trimen, dans le passage que nous venons de traduire, emprunte à la première édition du *Species* la diagnose du *R. chærophyllus* et les citations qui l'accompagnent, puis il indique les changements que l'auteur y a introduits dans la seconde édition; voici le texte complet extrait de celle-ci (p. 780) :

chærophyllus 30. *Ranunculus calycibus retroflexis, pedunculis sulcatis, caule erecto unifloro, foliis compositis lineari-multifidis.* Guett. (1) *stamp.* 275. Dalib. (2) *paris.* 166.

Ranunculus foliis compositis, caule simplici villosa subnudo unifloro, radice tuberosa. Zinn. (3) *goett.* 129.

Ranunculus grumosa radice, folio Ranunculi bulbosi. Bauh. (4) *pin.* 181. *prodr.* 96.

Ranunculus chærophyllus, asphodeli radice. Bauh. *pin.* 181. Barr. (5) *ic.* 581.

Ranunculus montanus leptophyllus asphodeli radice. Col. (6) *ecphr.* 1. p. 312, t. 311.

Habitat in Gallia, Italia.

C'est dans la définition suivie des synonymes ci-dessus que M. Freyn a puisé les arguments dont il s'est servi. Nous traduisons littéralement le passage suivant d'un de ses articles : « Des synonymes cités par » Linné, les deux premiers (Guettard *est.* et Dalibard *paris.*) repro- » duisent mot pour mot la diagnose Linnéenne du *Ranunculus chæro-* » *phyllus*; le troisième (Bauhin), par la diagnose et la localité (Bologne), » s'applique sans aucun doute au *R. Agerii* Bertol; le quatrième (Bar- » relier) est une mauvaise figure pouvant aussi bien correspondre au » *R. chærophyllus* qu'au *R. flabellatus*, les caractères différentiels n'y » étant pas indiqués; le cinquième enfin (Columna) est une très bonne » figure du *R. millefoliatus* Vahl (7). » Zinn étant passé sous silence, nous n'avons pas à nous en occuper. Or, parmi les synonymes passés en revue, celui emprunté à Bauhin et correspondant à la Renoncule de

(1) Guettard (Jean-Étienne), *Observations sur les plantes*, Paris, 1747 : « *Hujus operis haud parvam occupat partem egregia Stampanæ ditionis in Aurelianensium agro Flora.* » (Th. Pritzel, *Thesaur.* n° 3953.)

(2) Dalibard, *Floræ parisiensis prodromus*, Paris, 1749.

(3) Zinn (Johann Gottfried), *Catalogus plantarum horti Academici et agri gottingensis.* Gottingæ, 1757.

(4) Bauhin (G.), *Pinax theatri botanici*, Bâle, 1623; — *Prodromus theatri botanici*, ed. 1 (France), 1620; ed. 2 (Bâle), 1671.

(5) Barrelier, *Plantæ per Galliam, Hispaniam et Italiam observatæ, iconibus æreis exhibitæ.* Paris, 1714.

(6) Colonna (Fabio) (latino Columna), *Minus cognitarum rariorumque nostro cælo orientum stirpium Ecphrasis.* Rome, 1616.

(7) *Flora* 1880, p. 183. Ce passage est extrait d'une étude de M. Freyn « Sur quelques espèces du genre *Ranunculus* (Zur Kenntniss einiger Arten der Gattung *Ranunculus*) », faisant suite à un premier travail sur le même sujet publié dans l'*Österreichische botan. Zeitschrift*, t. XXVI (1876), pp. 126-128.

Bologne étant le seul qui ait les sépales réfléchis, conformément au « calycibus reflexis » de la définition, c'est à lui exclusivement que conviendrait le nom de *R. chærophyllus*. Tel est, en substance, le raisonnement du botaniste autrichien. Deux remarques suffiraient pour le réduire à néant : la première, c'est que Linné dit de son *R. chærophyllus* « habitat in Gallia » ; or le *R. Agerii* de Bologne n'a jamais été rencontré en France. En second lieu, il est reconnu que la définition peu exacte empruntée à Guettard désigne le *Ranunculus chærophyllus* des environs d'Étampes, et l'impropriété des termes « calycibus reflexis, pedunculis sulcatis » appliqués à cette plante n'est pas imputable à Linné, qui a seulement eu le tort de les copier, mais à Guettard. C'est peut-être une exagération de croire, avec Trimen, que l'illustre naturaliste suédois ne connaissait que par les ouvrages la plante qu'il appelait *R. chærophyllus*, puisqu'on en trouve un spécimen (mal nommé, il est vrai) dans son herbier, mais on peut admettre qu'elle y était mal représentée et qu'il a pris dans l'ouvrage de Guettard les principaux termes de sa définition, sans pouvoir en vérifier l'exactitude. Ce n'est là sans doute qu'une supposition ; mais, quand on ne peut faire valoir que des probabilités sur un point de fait, on accorde la préférence aux plus vraisemblables.

On est réduit également à des conjectures au sujet des deux caractères que Guettard avait indûment attribués à sa plante. Voici l'explication proposée par le plus érudit de nos contradicteurs (1) : « Guettard, » dit-il dans une note, n'aurait-il point décrit la partie supérieure d'un » *R. bulbosus* et la partie inférieure du *R. chærophyllus* ? A cette époque, » pour les besoins d'une belle dessiccation, on séparait volontiers les » plantes en deux, et l'on trouve des exemples de confusions semblables. » Cette hypothèse est ingénieuse, et la suivante, à notre avis, est encore plausible. Le vocabulaire des mots techniques à l'usage des botanistes vers le milieu du siècle dernier était loin d'être aussi riche et varié que celui de nos jours, et beaucoup de termes déjà usités ne l'étaient pas encore avec le sens précis et mieux défini qu'il est aujourd'hui convenu de leur attribuer. Les pédoncules du *Ranunculus chærophyllus*, sans jamais être sillonnés comme ceux du *R. bulbosus* (2), présentent assez souvent des stries très distinctes sous la pubescence qui les recouvre, et les sépales peuvent devenir à la fin très étalés, comme le témoigne l'expression « calyce patente *sub reflexo* » qui leur est

(1) M. A. Franchet, in *Journal de Botanique* de M. Morot, 3^e année (1889), p. 11.

(2) Le caractère tiré des pédoncules sillonnés ou non paraît assez sûr dans les Renonculacées, quoique les auteurs se contredisent à ce sujet pour certaines espèces ; mais, si l'on veut s'entendre, il faut comparer des individus de même âge ou à peu près, par exemple au moment de la maturité des carpelles, et non pas une plante en boutons avec une autre à fruits mûrs.

appliquée dans le *Prodrome* (1). Qui sait si l'observation des fines stries sur le pédoncule et des sépales presque renversés à la maturité n'a pas inspiré à Guettard les ablatifs litigieux : « pedunculis sulcatis, calycibus retroflexis » ?

Quant aux synonymes cités par Linné à la suite de sa définition controversée, l'application exclusive qu'on a essayé de faire de chacun d'eux à une forme particulière est très contestable (2), et, même si on l'admettait, la conclusion légitime ne serait pas celle de M. Freyn (3). Pour interpréter sainement les écrits des botanistes du dix-septième siècle, il faut se reporter à l'état de la phytographie à cette époque. Il est clair que Bauhin et Colonna ne pouvaient avoir sur les espèces connues de leur temps, pas plus que sur les genres, les notions plus précises qu'on possède aujourd'hui, et que la plupart de leurs phrases descriptives embrassent, dans leurs termes généraux, un mélange de formes qu'on a distinguées seulement plus tard et souvent élevées au rang d'espèce. Il est probable, malgré le désaccord des auteurs sur ce point, que Bauhin, ayant rencontré sa Renoncule à Bologne, avait en vue celle que Bertoloni devait nommer plus tard *R. Agerii*, mais rien ne prouve qu'il la différenciait de celle des environs d'Étampes mentionnée par Guettard. Par une singulière interversion, ce dernier auteur attribue à sa plante, et Bauhin néglige de mentionner pour la sienne, le caractère « calycibus retroflexis » qui est propre à celle-ci et manque à celle-là. On a ainsi la preuve que l'auteur du *Pinax*, si toutefois ce caractère ne lui avait pas échappé, n'y attachait aucune importance. Le synonyme emprunté à Colonna pourrait être l'objet d'observations analogues. La plante figurée par cet auteur se rapporterait, d'après les uns (Trimen, etc.),

(1) *Prodr.* I, p. 27.

(2) Le synonyme de Bauhin, d'après Grenier (*Fl. de Fr.* I, 36) et Trimen (voy. plus haut), conviendrait au *R. chærophyllus* auct., et désignerait au contraire le *R. Agerii* Bert. d'après MM. Freyn et Franchet; le botaniste anglais que nous venons de nommer croit reconnaître encore le *R. chærophyllus* dans le synonyme de Colonna que d'autres rapportent au *R. millefoliatus* Vahl, etc., etc. En résumé, par suite du peu de précision des textes interprétés, les divergences d'appréciation sont inévitables dans cette sorte d'exégèse.

(3) L'*Ecphrasis* de Colonna étant de 1616 et le *Prodrome* de Bauhin publié en 1620 (le *Pinax* du même auteur est de 1623), si l'on adoptait l'argumentation de M. Freyn, en vertu de la loi de priorité le nom spécifique Linnéen devrait revenir au *R. millefoliatus* et non au *R. Agerii*. « Le *R. chærophyllus*, dit M. Franchet (*loc. cit.*), n'est » qu'un composé d'espèces différentes, et si l'on voulait conserver ce nom, on ne pourrait l'appliquer qu'à la plante figurée par Colonna, la seule dont l'identité puisse être » établie parmi les synonymes de la première édition du *Species*... » Il semblerait donc que notre savant confrère se sépare, sur ce point, de M. Freyn qui applique le nom Linnéen à la plante bolonaise de Bauhin (*R. Agerii* Bertol.); cependant l'article de M. Franchet se termine par ces mots : « J'adopte volontiers, pour ma part, les » conclusions du botaniste autrichien ». Entre cette phrase finale et le passage que nous venons de citer il y a manifestement contradiction.

au *R. chærophyllus* auct.; d'après MM. Freyn et Franchet, au *R. millefoliatus* Vahl; cette interprétation a peu d'importance. Il est évident qu'un dessin fidèle doit reproduire tous les détails, et aussi bien les moindres particularités individuelles que les caractères spécifiques et génériques, de l'échantillon qui a servi de modèle. Mais ce n'est pas dans la représentation matérielle *in globo* donnée par la figure qu'on doit chercher la pensée de l'auteur sur la subordination des caractères et sur ceux qui lui offraient des notes différentielles relativement aux espèces voisines. On ne trouve de données certaines, pour cette interprétation, que dans la diagnose tracée par l'auteur; or la phrase descriptive de Colonna conviendrait aussi bien au *R. chærophyllus* qu'au *R. millefoliatus*, et rien ne permet de supposer qu'il avait différencié ces deux types. En fait, le *R. millefoliatus* n'a pris rang dans la science qu'à partir du jour où il a été défini et publié par Vahl, et ce n'est aussi qu'à dater de la publication où l'on trouve le *R. Agerii* décrit par Bertoloni à côté du *R. chærophyllus* que la séparation de ces deux types a été nettement établie. Avant, comme après la reconnaissance positive de l'autonomie de ces deux espèces, le *R. chærophyllus* L. a toujours désigné sans conteste, jusqu'en 1876, la plante française de ce nom (1). Il y a donc lieu, pour sortir de ce dédale, d'appliquer l'article suivant des lois de la nomenclature botanique (voy. *Actes du Congrès international de botanique tenu à Paris en août 1867*, p. 222) :

ART. 56. — Lorsqu'on divise une espèce en deux ou plusieurs espèces, si l'une des formes a été plus anciennement distinguée, le nom lui est conservé.

D'après cette sage prescription qui doit faire loi, on continuera de nommer la plante française *R. chærophyllus* L., celle de Grèce et d'Italie

(1) Les obscurités du texte Linnéen ne soulevèrent aucun débat pendant plus d'un siècle; le sens fixé et transmis par la tradition était accepté par tous les auteurs. Quelques-uns seulement montraient, par une allusion discrète ou par des remarques plus explicites, que les difficultés dont il s'agit ne leur avaient pas échappé. De Candolle disait, dans sa description du *Ranunculus chærophyllus* (*Fl. fr.* ed. 3, t. IV, p. 900) : « Le » calice est à cinq folioles lancéolées, velues, ouvertes, mais *non réfléchies* dans mes » échantillons ». Grenier (*Fl. de Fr.* I, 36) s'exprimait en ces termes : « Nous conser- » vons le nom de Linné à cause des localités citées et des principaux synonymes, et » cela malgré ces mots : calice réfléchi, pédoncules sillonnés. Les citations de Dalibard, » Barrelier et Bauhin ne peuvent se rapporter à une autre espèce ». Ces rares observations platoniques ne troublaient pas d'ailleurs l'accord unanime des floristes sur la nomenclature consacrée. C'est seulement en 1876, à notre connaissance, que le premier article publié par M. Freyn sur cette question fit naître la controverse. Ajoutons, pour compléter cette bibliographie, que nous avons nous-même déjà traité sommairement ce sujet dans trois courtes Notes : 1° *Ranunculus chærophyllus* et *flabellatus*, in *Bull. Soc. Linn. de Normandie*, 4^e série, 2^e vol. (1889), p. 135; 2° *Question de nomenclature*, in *Journal de Botanique* de M. Morot, t. II (1888), p. 447; 3° Lettre adressée à M. Morot *ibid.* t. III (1889), p. 27], en réponse à l'article publié par M. Franchet dans le numéro précédent du même journal, p. 11.

R. Agerii Bert. et la forme africaine *R. flabellatus* Desf. (1) ou *R. chærophyllus* var. *flabellatus* (Grenier, Cosson, Boissier, etc.). Telle est, pour ces trois types, la nomenclature la plus claire, la plus logique, et, nous croyons pouvoir ajouter, la seule correcte. Elle est d'ailleurs suivie et approuvée par les maîtres reconnus de la phytographie, et nous ne pouvons mieux clore ce débat qu'en citant le passage dans lequel l'illustre Boissier, n'examinant que le côté pratique de la question et sans discuter les arguments de M. Freyn, a formulé son avis dans les termes suivants :

RANUNCULUS CHÆROPHYLLUS : Ex cl. J. Freyn et aliorum observationibus patet Linnæi descriptionem et specimina ejus herbarii ad aliam vel alias species dubias spectare : nihilominus, ne confusio major oriatur, præscriptionis jure legem prioritaris temperans, hanc speciem ab omnibus botanicis sub hoc nomine jamdudum notam, cl. Trimen (*Journal of Botany*, 1872) secutus, sub *chærophyлло* auct. enumerare aptius autumo (*Suppl. Fl. Or.*, p. 6).

II

GLOBULARIA VULGARIS L. ET GLOBULARIA WILLKOMMII Nym.

Ce litige de nomenclature a des rapports avec le précédent ; dans l'un comme dans l'autre, les novateurs proposent de changer l'application plus que séculaire d'un nom spécifique Linnéen (celui de *Globularia vulgaris* remonte à Tournefort) (2), parce qu'elle serait, suivant eux, en désaccord avec quelques-uns des termes de la définition qui lui correspond dans le *Species*. Mais, tandis que dans le premier cas il y avait seulement une sorte de chassé-croisé entre des noms anciens (*flabellatus* substitué à *chærophyllus* qui remplaçait *Agerii*), nous aurons à signaler ici la genèse de noms nouveaux, *Globularia Willkommii*, etc., fécondité toujours regrettable lorsqu'au lieu d'être provoquée par le besoin de distinguer des espèces nouvelles, elle ne sert qu'à doter les anciennes de stériles synonymes. Il nous est plus agréable de constater qu'on trouvera réunis dans un écrit récent, avec une abondance et une sûreté

(1) Si l'on devait débaptiser l'ancien *R. chærophyllus*, il ne serait pas exact de l'appeler *R. flabellatus* Desf., celui-ci étant, d'après les auteurs les plus autorisés (Grenier, Cosson, Boissier, etc.), une variété bien distincte du premier ; on serait dans l'obligation de créer un mot nouveau et d'abandonner entièrement le vieux terme classique. Il n'y a heureusement aucune raison valable, comme nous l'avons montré, d'imposer cette nouvelle surcharge à la nomenclature.

(2) On trouve « *Globularia vulgaris* » avec la citation de synonymes qui ne laissent aucun doute, dans les *Institutiones rei herbariæ* (p. 467), ouvrage publié en 1700 ; c'est donc à Tournefort qu'appartient la priorité, non seulement ici de la création du genre, mais de l'emploi de l'expression binominale conservée par Linné.

d'érudition magistrales, tous les renseignements qui se rapportent à notre sujet. Notre tâche sera, par suite, très heureusement simplifiée; nous nous bornerons à une indication sommaire des points principaux, en invitant ceux de nos confrères qui seraient désireux de plus amples détails à consulter l'exposé parfaitement clair et lucide que nous devons à M. le Dr Saint-Lager (1).

Voici, en peu de mots, l'objet du débat :

Le *Globularia vulgaris* présente une variété remarquable, élevée au rang d'espèce par quelques auteurs et beaucoup plus rare en Europe que le type, dont on la distingue notamment (mais en exagérant la constance et la valeur de ce caractère) par les feuilles radicales tridentées, coriaces et luisantes. Linné l'ayant observée en 1741 à Oeland et à Gothland, on a pensé qu'il l'avait spécialement désignée dans sa description du *Globularia vulgaris* (*Spec.* 139); car il y mentionne le caractère « foliis radicalibus tridentatis » et ajoute la citation de deux de ses ouvrages « *Fl. suec.*, *It. æl.* », dans lesquels il avait précisément signalé la forme trouvée dans les îles suédoises. Enfin, celle-ci est étiquetée *G. vulgaris* dans l'herbier de Linné; M. Nyman (2) en a conclu que ce nom spécifique lui appartenait en propre et que la forme commune à laquelle on l'attribuait généralement serait mieux appelée *G. Willkommii*, en l'honneur du savant botaniste bien connu, auteur d'une monographie du genre *Globularia*. M. Willkomm, « flatté, dit M. Saint-Lager, de voir son nom désormais associé à celui d'une plante que les botanistes européens ont souvent occasion de prononcer », et désirant sans

(1) Dr Saint-Lager, *Vicissitudes onomastiques de la Globulaire vulgaire*, Paris, chez J.-B. Baillière, 1889. Voyez l'analyse de ce Mémoire dans la *Revue bibliographique* de l'année dernière, p. 124.

(2) M. Nyman, dans son *Sylloge Floræ europææ* (1854-55), p. 140, énumère huit espèces de *Globularia* parmi lesquelles : « 6. *G. VULGARIS* L. *Sp.* (excl. syn. var.); » *G. spinosa* Lamk non L., et 7. *G. WILLKOMMII*; *G. vulgaris* auct. plur. »; il justifie comme il suit cette dédicace :

Cel. Willkomm, *Globulariæ monographus*, primus monuit duas sub *G. vulgaris* confundi species, quare hæc in honorem ejus appellanda nobis videtur.

Au bas de la page, M. Nyman ajoute, par une note, les explications suivantes :

Linnæus hanc (*G. vulgaris* des îles suédoises, etc.) a sequente (*G. Willkommii*) specie non distinxit (ut patet ex ejus synonym.), eum vero plantam suecicam sub nomine *G. vulgaris* potissimum respicisse probatur : 1° ex citatis ejus primariis ex *It. æl.* et *Flora suecica*; 2° e diagnose ejus « foliis radicalibus tridentatis » (Linnæus certe folia sequentis tridentata non appellavit; 3° ex herbario ejus, ubi planta suecica nomine *G. vulgaris* inscripta servatur, ut nuper per litteras me docuit cl. Hartman fil.. Si vero tædet speciem rariorem nomine *vulgaris* salutare, eam *G. suecicam* et alteram vulgariorem cum auctoribus exteris *G. vulgarem* appellandam proponimus.

Nous ferons remarquer ici que ce n'est pas seulement la variété rare des îles suédoises, comme pourrait le faire croire l'assertion ci-dessus de M. Nyman, qui est étiquetée *G. vulgaris* dans l'herbier de Linné, mais que la forme commune s'y trouve aussi sous le même nom. (Voy. Saint-Lager, *loc. cit.*, p. 13.)

doute assurer l'avenir de cette dédicace, est allé beaucoup plus loin que M. Nyman et n'a pas hésité à prétendre que Linné ne connaissait pas l'espèce appelée par presque tous les auteurs *Globularia vulgaris* (1). Cette prodigieuse assertion, si elle avait pu prévaloir, aurait en quelque sorte coupé les ponts derrière les réformateurs et rendu désormais impossible le retour à la vérité historique.

Notre confrère de Lyon se montre à bon droit surpris « que la légende de la Globulaire Willkommienne ait pu être inventée par un savant du plus grand mérite et docilement acceptée par plusieurs botanistes judicieux qui, ordinairement, ne se laissent pas imposer des opinions mal fondées ». Il suffit, pour réduire cette légende à sa juste valeur, de montrer que Linné connaissait très bien la forme commune du *G. vulgaris* avant d'en avoir découvert la variété particulière aux îles suédoises, et qu'il ne séparait pas spécifiquement celle-ci de celle-là. Rien de plus facile à vérifier avec les ouvrages mêmes de l'illustre Suédois.

On sait qu'il publia à Amsterdam, en 1837, l'*Hortus Cliffortianus*, où il énumérait toutes les plantes cultivées dans le jardin, puis conservées dans l'herbier de son protecteur. Or on y trouve : « *GLOBULARIA caule folioso, foliis ovatis integerrimis. Globularia vulgaris* Tournef. » Suivent les synonymes qui s'y rapportent, tirés des ouvrages de Clusius, des Bauhin, de Morison, de Lobel et de Plukenet. Ainsi, quatre ans au moins avant son excursion à Oeland et Gothland, Linné connaissait déjà l'espèce dont il s'agit, non seulement d'après les descriptions et les figures

(1) Voici le passage du *Prodromus Floræ hispanicæ* de MM. Wilkomm et Lange (vol. II, p. 384, ann. 1870) où l'on trouve cette invraisemblable assertion :

OBSERV. Jam in *Globular. Monogr.* p. 20 monui, *G. spinosam* Lamk et Camb. cum specie a Linnæo sub nomine *G. vulgaris* ex ins. (Elandia descripta congruere. Postea cl. Nyman demonstravit Linnæum speciem ab omnibus fere auctoribus (exc. hispanicis) nomine *G. vulgaris* nuncupatam non novisse et *G. spinosam* Lamk et Camb. nil nisi veram *G. vulgarem* L. esse, quamobrem speciem in Europa media et australi divulgatam *G. Willkommii* nominandam esse proposuit.

M. Nyman, dont nous avons reproduit les termes dans la note précédente, n'avait nullement dit que Linné ne connaissait pas le *G. vulgaris* auct., mais qu'il l'avait confondu à tort avec une autre espèce. Il paraît à priori bien improbable que Linné, qui était en correspondance avec 150 botanistes (notamment Magnol, Sauvages et Gouan), dont il recevait des plantes de toutes les parties de l'Europe, n'ait eu aucune connaissance d'une espèce aussi répandue en France que le *G. vulgaris*. M. Willkomm n'avait que l'embaras du choix, parmi les ouvrages de Linné qu'il aurait pu consulter, pour s'assurer du peu de fondement d'une semblable supposition.

M. Saint-Lager croit que « personne n'a jamais protesté contre l'assertion inexacte émise à la légère par l'éminent auteur de la Flore d'Espagne et que, sauf Caruel de Florence, tous les floristes modernes acceptent la dénomination proposée par Nyman (*G. Willkommii*) ». Sans méconnaître l'étendue des progrès de la « légende Willkommienne » dans la littérature botanique contemporaine, nous pensons que notre confrère de Lyon s'est exagéré la gravité du mal. Si plusieurs floristes ont eu le tort d'accepter, sans les contrôler, les allégations mal fondées de deux savants botanistes, beaucoup d'autres, et non des moins autorisés, ont été plus circonspects, notamment Grenier, Dr Cosson, Boissier, M. Le Grand (dans sa *Flore du Berry*), etc., etc.

qu'en avaient données ses prédécesseurs, mais pour l'avoir cultivée lui-même.

En 1741, visitant les îles d'Ôland et de Gothland, il eut la double satisfaction de découvrir la Globulaire vulgaire en Suède, où elle n'était pas connue jusqu'alors, et de noter, chez la plante suédoise, une variation qui n'avait pas été remarquée auparavant. « La Globulaire vulgaire » des îles suédoises diffère, dit-il, du type par ses feuilles radicales tri-dentées, épaisses et luisantes, puis par ses capitules plus gros. — En dehors de notre pays, elle existe en Autriche, en Suisse et en France, mais jamais personne n'avait soupçonné qu'elle se trouvât à l'état sauvage en Suède (1). »

Dans un ouvrage publié à Stockholm en 1745, sous le titre de « Ôländska och Gothländska Resa », Linné, revenant sur le *Globularia vulgaris* de Suède, écrit : « Je ne l'avais vu antérieurement que sur les collines voisines de Fontainebleau, en France (2); cependant, la plante de Resmo (dans l'île d'Ôland) a des racines plus longues et de plus gros capitules floraux. »

Enfin, pour compléter la démonstration, nous reproduisons intégralement ci-après l'article *Globularia vulgaris*, extrait de la 2^e édition du *Species plantarum*, t. I, p. 139 :

vulgaris Globularia caule herbaceo, foliis radicalibus tridentatis; caulinis lanceolatis. *Fl. Suec.* 109, 116. *It. æl.* 65. *Dalib. paris.* 43 (3).

Globularia caule folioso, foliis ovatis integerrimis. *Hort. Cliff.* 490. *Roy. lugdb.* 190. *Hall. helv.* 667.

Aphyllanthus anguillare. *Cam. hort.* 18, t. 7.

Bellis cærulea, caule folioso. *Bauh. Pin.* 262.

β. Bellis cærulea apula. *Tabern. hist.* 2, p. 709.

γ. Bellis cærulea monspeliaca. *Tabern. hist.* 2. p. 709.

Habitat in Europæ apricis duris.

Les synonymes indiqués viennent encore confirmer les données précédentes.

Ces citations, que nous croyons inutile de prolonger, prouvent avec une complète évidence : 1^o que Linné avait observé et même cultivé la forme commune du *Globularia vulgaris* AVANT son voyage aux îles suédoises; 2^o qu'il n'en distinguait pas spécifiquement la variété trouvée

(1) Voy. in *Acta Holmiæ* (1741) l'énumération des plantes observées par Linné dans les îles suédoises.

(2) C'est en 1738, pour la première fois et en compagnie de Bernard de Jussieu, que Linné récolta la Globulaire commune près de Fontainebleau.

(3) En citant la phrase de Dalibard, qui s'applique à la Globulaire de la flore parisienne, à côté des ouvrages où il avait mentionné la Globulaire suédoise, Linné montrait bien clairement, non seulement qu'il ne séparait pas ces deux plantes, mais qu'il les comprenait dans la même définition.

dans celles-ci, quoiqu'il en eût remarqué les différences. Dès lors, la conclusion légitime se présente d'elle-même.

Nous croyons, avec M. Saint-Lager, qu'en admettant l'unité spécifique des diverses formes de la Globulaire vulgaire, Linné a fait preuve d'un discernement parfait. « En effet, dit fort bien notre confrère, qui-conque a observé un grand nombre d'individus de cette espèce a pu constater combien sont variables les dimensions des divisions du calice, la forme des feuilles et la grosseur des capitules floraux (1). » Ceux qui partagent cette appréciation se borneront à appeler la forme rare dont nous nous sommes occupé var. *coriacea* avec M. Saint-Lager, ou, s'ils le préfèrent, var. *Linnæi*. Les partisans de la séparation spécifique, se conformant à l'article 56 des *Lois de la nomenclature* précédemment cité, pourront nommer cette même plante *G. Linnæi* avec M. Rouy (2). Dans les deux hypothèses, le *Globularia vulgaris* de Tournefort, de Linné et de tous les auteurs jusqu'à M. Nyman, sera conservé, et l'un des anneaux de la tradition qui nous relie au passé ne sera pas légèrement rompu. Quant au parasite *G. Willkommii*, on s'empressera de le reléguer parmi les nombreuses reliques de la synonymie.

Les deux questions spéciales traitées dans ce Mémoire n'auraient pas mérité peut-être les développements que nous leur avons consacrés, si leur solution ne devait pas, dans notre pensée, constituer un précédent; ce débat servira d'avertissement, du moins nous l'espérons, pour détourner certains esprits trop ardents aux réformes d'apporter aux formules consacrées par un long usage des changements précipités et par suite insuffisamment étudiés, qui sont une cause de trouble dans le langage scientifique. Le résultat le plus clair de ces tentatives peu réfléchies est de semer gratuitement des incertitudes dans les parties de la nomenclature, hélas! trop clairsemées, qui jusqu'ici en étaient exemptes. Naguère, les expressions *Ranunculus chærophyllus*, *R. flabellatus*, *Globularia vulgaris*, ne donnaient lieu à aucune difficulté d'interprétation,

(1) Le polymorphisme de ces plantes rend compte des variations qu'on observe dans leur diagnose suivant les auteurs. Nous avons vu plus haut, que d'après M. Nyman, la variété rare des îles suédoises se distinguerait « foliis tridentatis » de la Globulaire commune. Or celle-ci présente assez souvent des feuilles radicales tridentées, ainsi que le reconnaissent MM. Loret et Barrandon, dans leur *Flore de Montpellier* (ed. 2, pp. 398-99). Ces savants botanistes, qui adoptent d'ailleurs les innovations proposées par M. Nyman, attribuent au *Globularia Willkommii* « des feuilles radicales souvent échancrées ou tridentées au sommet »; quant à leur *G. vulgaris* (correspondant à la Globulaire suédoise), ils en distinguent deux variétés : α . *minor*, à feuilles radicales souvent entières ou presque entières, et β . *major*, à feuilles radicales souvent tridentées au sommet. La variété *minor* devrait appartenir, d'après M. Nyman, au *G. Willkommii*; dans tous les cas, elle est intermédiaire entre ses deux prétendues espèces.

(2) Voy. *Bull. Soc. botanique de Fr.*, t. XXIX (1882), pp. 350-351.

et remplissaient ainsi la condition la plus nécessaire pour un terme technique; aujourd'hui, lorsqu'on les rencontre chez un auteur, on doit rechercher d'abord la manière dont il les comprend (1). Cependant, les novateurs ne manquent pas d'affirmer leur sollicitude pour la précision et la clarté du langage scientifique, et leurs intentions sont assurément fort louables, mais les procédés qu'ils emploient nous rappellent la fable du pavé de l'ours. On veut débarrasser la nomenclature d'une petite ver-rue, le plus souvent imaginaire, et on l'accable, dans ce but, sous une montagne d'équivoques.

[Note ajoutée pendant l'impression. — M. Nyman a récemment publié un *Supplementum* II de son *Conspectus*. Nous y remarquons, page 372, dans la partie intitulée *Commentarius*, le passage suivant :

223. GLOBULARIA WILLKOMMII; D^r Saint-Lager in tractatu « Vicissitudes onomastiques de la Globulaire vulgaire » (1889), *Globulariam rariorem (suecicam, etc.) cum vulgari sequente tanquam varietatem* (var. *coriacea* Saitn-Lager) jungendam esse contendit et post expositam, multa eruditione, historiam nomenclaturæ speciei, censet delendum esse nomen (*G. Willkommii*) a me propositum; sed animadvertere liceat quod quæ refert auctor doctissimus argumenta graviora, e theoria, a legibus nomenclaturæ vulgo acceptis recedente, petita sunt. Linnæus sine dubio in opere *Species Plantarum* et hanc et speciem sequentem sub nomine *G. vulgaris* comprehendebat, sed in iudicanda questione cui nunc pertineat nomen *vulgaris*, diagnosis ejus et citata primaria plus valere debent quam synonyma, quæ in edit. tam I quam II operis dicti citavit.

M. Nyman opère une savante retraite devant l'érudition et les arguments de M. Saint-Lager, victorieux de la Globulaire Willkommienne. Nous n'espérons pas convaincre le docte auteur du *Sylloge* ni ceux qui ont pris irrévocablement position avec lui sur cette question; c'est aux botanistes personnellement désintéressés et libres à cet égard d'engagements antérieurs que nous

(1) Voici comment nous nous exprimons (in *Journal de botanique* dirigé par M. Morot, numéro du 16 janvier 1889), à propos du débat relatif au *Ranunculus chærophyllus* :

« On peut apprécier l'opportunité de cette controverse par ses conséquences. Na-guère, sauf quelques réserves théoriques, tout le monde était d'accord sur l'emploi de l'expression binominale *R. chærophyllus*, et l'espèce ainsi nommée n'était pas, du moins pratiquement, au nombre des litigieuses. La nouvelle casuistique est venue changer tout cela. Tandis que beaucoup de botanistes resteront fidèles à une tradition séculaire, quelques-uns s'appliqueront à rechercher dans l'obscurité des textes prélinnéens l'emploi présumé le plus orthodoxe du nom spécifique remis en question, et comme cette sorte d'exégèse, ainsi que l'a fort bien montré mon savant contradicteur (M. Franchet), est une source d'interprétations variées, la forme privilégiée mise en possession du nom Linnéen sera, pour l'un des commentateurs le *R. Agerii* Bertol., pour un autre le *R. millefoliatus* Vahl, etc., de sorte qu'une expression qui avait jadis un sens précis et fixé par l'usage sera désormais incécise et sujette à l'équivoque. La meilleure nomenclature, à mon avis, la plus favorable au progrès scientifique, serait celle qui assignerait à chaque objet un nom correct et universellement accepté. Nous sommes fort loin, hélas! de cet idéal, mais ce n'est pas une raison pour s'en éloigner de plus en plus en obscurcissant ce qui restait clair jusqu'à ce jour... »

Ces considérations ne sont pas moins vraies dans le cas des *Globularia vulgaris* et *Willkommii*.

nous adressons, dans l'espoir d'arrêter les progrès d'une nomenclature que nous croyons contraire aux vrais principes, et c'est pour mieux assurer le succès de cette œuvre de réparation, qu'au risque de revenir sur des considérations déjà présentées, nous répondrons brièvement ici à la dernière Note de M. Nyman.

Il y est reproché à M. Saint-Lager de chercher à faire prévaloir une théorie contraire aux règles ordinaires de la nomenclature. Il est vrai qu'aucune preuve n'est donnée à l'appui de cette assertion singulière qui renverse absolument les rôles des parties militantes. Nous ne voyons en cause que l'article 56 déjà cité des *Lois de la Nomenclature botanique*, prescrivant, lorsqu'une espèce est divisée en deux ou plusieurs, de conserver son nom à la forme la plus anciennement distinguée. Or, d'après M. Nyman lui-même, Linné comprenait dans son *Globularia vulgaris* les deux espèces contestées; en admettant qu'il ait eu le tort de les confondre, il citait l'une d'elles dans son *Hortus Cliffortianus* dès 1737 et ne découvrait l'autre dans les îles suédoises qu'en 1741. C'est donc à la première, beaucoup plus répandue, appelée déjà *Globularia vulgaris* par Tournefort en 1700 et connue par Linné avant sa découverte de la forme rare, que l'ancien nom doit être réservé, et il n'est pas douteux que l'article 56 précité serait outrageusement violé par le maintien du *G. Willkommii*.

M. Nyman insiste encore sur la signification spéciale de la diagnose Linnéenne qu'il oppose aux synonymes qui la suivent. Nous avons déjà montré le peu de valeur de ce moyen accessoire. Le caractère « foliis radicalibus tridentatis » n'est point spécial, comme le croit M. Nyman, à la Globulaire suédoise; on le rencontre fréquemment dans la Globulaire commune, il manque aussi souvent dans la première que dans la seconde et ne peut servir à distinguer (1) l'une de l'autre.

Quant aux « citata primaria », il s'agit sans doute du « *Fl. succ.* » et « *It. æl.* » qui suivent immédiatement la diagnose, mais ils sont suivis eux-mêmes par « *Dalib. paris.* » applicable à la Globulaire commune des environs de Paris.

Circa nugæ versamur !

(1) Une note différentielle plus constante entre les deux plantes, sans être cependant absolument fixe, serait offerte par la longueur des divisions calicinales relativement au tube. Ces divisions sont ordinairement deux fois aussi longues que le tube dans la Globulaire commune et lui sont égales ou même plus courtes dans la variété *coriacea* (*G. Linnæi* Rouy). On observe toutefois des cas intermédiaires.